

malade, c'est la formule suivante : glycérine ʒij ss ; sirop d'iodure de fer, ʒss ; sulfate de morphine, gr. j. M.—Dose : une cuillerée à thé avant chaque repas et le soir au coucher. Vous trouverez que cette combinaison calme la toux, diminue l'expectoration ainsi que les sueurs nocturnes, et que loin de nuire à l'appétit, souvent elle contribue à l'améliorer.

Malgré l'importance de ce traitement général, il ne faudra pas négliger le traitement local que je considère comme très efficace. Comme il faut de toute nécessité combattre la congestion pulmonaire qui ne manque pas de se produire autour des tubercules, c'est par le traitement local surtout que vous y arriverez. Ne manquez donc pas de recourir à la révulsion par les irritants, depuis la teinture d'iode et le sinapisme jusqu'au vésicatoire volant, à toutes les périodes de la tuberculose pulmonaire. A la veille du ramollissement des tubercules surtout, ce que vous reconnaissez à la présence de craquements secs ou humides, ne négligez pas l'application de vésicatoires volants, de trois à quatre pouces de largeur sur deux ou trois de hauteur, appliqués sous la clavicule du côté affecté, puis au bout de huit jours sur l'omoplate correspondante, et, si les deux sommets sont malades, faites alterner vos vésicatoires de manière à produire une contre-irritation continue dans le but de continuer par là la congestion circumtuberculeuse. Ce moyen m'a toujours procuré un soulagement remarquable ; il calme la toux et l'oppression ; souvent il suffit seul pour faire cesser une hémoptisie persistante, suite de la congestion, et que l'administration interne de médicaments avait été impuissante à maîtriser. Si la congestion est intense, je n'hésite pas à appliquer un grand vésicatoire et c'est ce que vous m'avez vu faire avec beaucoup de succès à notre malade couchée au no. 49. La révulsion à la teinture d'iode et au sinapisme conviendra aux congestions plus légères ou pour continuer une contre-irritation après la disparition des symptômes les plus menaçants.

L'alimentation sera variée et substantielle, et les substances animales en constitueront la base : lait sous toutes ses formes, œufs également, viande sous ses formes usuelles quand l'estomac peut la digérer, et dans le cas contraire, ou s'il existe de la diarrhée, viande crue réduite à l'état de pulpe et donnée soit dans du bouillon tiède, soit assaisonnée avec du sucre au goût, ou préparée à l'eau de vie ou au whiskey si le malade le préfère. bouillons concentrés, certains poissons de digestion facile, huîtres etc. N'abusez jamais, messieurs, des boissons alcooliques dont on a voulu, il n'y a pas longtemps encore, faire le spécifique ou l'antidote de la phthisie. Elle ne feront du bien qu'en favorisant l'appétit et le mouvement de nutrition, et à la condition que l'estomac les digère facilement, autrement, elles seront nuisibles. A cela se résume le traitement que vous m'avez vu employer chez nos phthisiques.

Je n'ai pas eu l'intention dans ce rapide exposé de vous faire l'histoire de la tuberculose, tant s'en faut : il resterait encore beaucoup à dire sur cet intéressant sujet. J'ai voulu tout simplement fixer votre attention sur un certain nombre de symptômes et de signes présentés par nos phthisiques et que vous avez pu apprécier vous-même depuis quelque temps. les réunir et les classer en quelque sorte, de manière à vous en faire mieux saisir l'ensemble et la portée, tout en vous signalant les principales indications de traitement. Je me croirais amplement rémunéré de mon travail si je savais avoir atteint mon but.